

LES OURS POLAIRES



Espèce emblématique de l'Arctique, l'ours polaire (*Ursus maritimus*) est le plus grand carnivore terrestre de la planète. Si les études concernant ses capacités cognitives sont peu nombreuses, elles n'en laissent pas moins présager une vie mentale à la complexité insoupçonnée.

SURVIVRE EN MILIEU HOSTILE

L'ours polaire parcourt des milliers de kilomètres chaque année sur la banquise du cercle polaire où la température peut atteindre les - 60°C. Grâce à son épaisse fourrure blanche et à la couche de graisse présente sous sa peau, il endure ces conditions extrêmes sur terre ou dans l'eau glacée.

Les soles de ses larges pattes sont munies de coussinets de fourrure très dense qui lui permettent de se déplacer dans cet univers de glace.

VIE SOCIALE

L'ours polaire est solitaire la plupart de l'année mais on peut observer des couples lors de la saison de reproduction ainsi que des groupes composés d'une femelle avec ses petits ou d'individus du même sexe. On en sait peu sur les compagnonnages entre mâles mais certains se regroupent pour voyager, se nourrir et jouer ensemble pendant quelques semaines voire quelques années.¹

Des études en baie d'Hudson ont montré que les mâles adultes, les mâles subadultes et les femelles subadultes forment des groupes séparés qui dépendent de la densité de population. Plus la densité est élevée, plus la ségrégation est importante. Les mâles adultes semblent avoir les liens les plus forts. C'est avec des membres de son propre groupe d'âge et de son propre sexe qu'un individu a le plus d'interactions sociales. Dans une situation non compétitive, les ours polaires aiment à se rassembler et interagir, ce qui démontre l'extrême flexibilité des systèmes sociaux chez les carnivores, non seulement d'une population à l'autre, mais aussi au sein d'une même population.²

Le scientifique russe Nikita Ovsyanikov a pu observer une centaine d'ours polaires autour d'une carcasse de baleine grise. Il a également vu quatorze ours polaires manger épaule contre épaule une seule carcasse de morse. Régulièrement, on peut voir des groupes de trois ou quatre ours polaires mâles partageant le corps d'un phoque sur les rives de la baie d'Hudson pendant l'automne.



DANS LA TÊTE D'UN OURS BLANC

L'ours polaire est le moins opportuniste des huit espèces d'ours. Son régime alimentaire carnivore lui impose de chasser. Sa survie dépend donc de la chaîne alimentaire dont il est le dernier maillon.

Sa vue et son ouïe ne sont pas très développées mais c'est grâce à son incroyable odorat qu'il peut détecter des proies à plusieurs kilomètres et à plus d'un mètre sous la neige.

Les ours se concentrent sur les détails. Ils dressent un inventaire constant de ce qui les environne, de sorte qu'ils possèdent une carte mentale précise de leur territoire, ainsi que de son évolution probable au cours des saisons. L'ours polaire vit dans un monde qui ne cesse de se modifier. La chasse sous l'eau et hors de l'eau dans un monde de glace en mouvement exige une mémoire particulièrement vive et un raisonnement rapide pour chasser et survivre.³

C'est ce qu'a conclu Charles Jonkel, auteur de nombreux travaux sur les ours polaires en observant un ours pousser une grosse pierre sur plusieurs mètres pour déclencher le mécanisme d'un piège laissé par un chasseur et ensuite se délecter de l'appât.¹

L'ÉCOLE DES GLACES

Pour apprendre les techniques de survie, les petits passent plusieurs années auprès de leur mère. Au moment où le juvénile la quitte – en général vers trois ans –, il connaît le cycle de reproduction des phoques, où ils se reposent et comment ils creusent leurs trous d'air. Surtout, il maîtrise tous les codes sociaux pour s'imposer parmi les ours. De telles connaissances sont essentielles dans un monde où l'abondance de nourriture peut varier drastiquement selon les années en fonction du climat et où les rencontres intraspécifiques peuvent être dangereuses. Elles lui serviront aussi lorsqu'il se déplacera vers d'autres territoires de chasse sur de très longues distances et qu'il devra découvrir lui-même comment se nourrir dans ce nouvel environnement.³

PARLER OURS

Les ours polaires communiquent essentiellement par leurs postures et mimiques, leurs vocalisations et leurs marquages olfactifs, dont nous ne connaissons pas tous les codes.

Les interactions pacifiques sont annoncées par des salutations nez à nez qui peuvent être accompagnées d'un grognement particulier (*chuffing*).

Lorsque les ours polaires veulent jouer, ils balancent la tête de droite à gauche. Les ours adultes initient le jeu ; sorte de combat ritualisé ou simulé, en se tenant debout sur leurs pattes arrière, le menton abaissé sur la poitrine et les pattes avant pendant sur les côtés.⁷



© DR



© DR

Si un ours découvre une carcasse de baleine, il la partagera volontiers, du moment que ses invités le lui demandent correctement. La sollicitation implique une approche soumise, le corps frottant d'abord le sol, geste suivi d'un mouvement lent et circulaire autour de la carcasse, puis d'un contact nez à nez avec le premier découvreur.³

Les mères émettent un halètement en réponse au stress, souvent entendu quand une ourse s'inquiète pour la sécurité de ses petits. Elles les grondent avec un grognement bas ou un halètement doux. Les oursons polaires produisent toute une variété de sons, depuis les ronflements, les gémissements jusqu'aux cris lorsqu'ils communiquent avec leur mère. Quand un mâle approche une femelle accompagnée de ses oursons, celle-ci se précipite sur lui tête baissée.

Le sifflement et le reniflement, associés à une tête baissée et des oreilles aplaties, indiquent une attaque imminente. Des rugissements ou des grognements bruyants signifient la colère.

Les grondements profonds sont des avertissements, notamment pour défendre une source de nourriture.

Les ours polaires de rang inférieur se déplacent toujours sous le vent en approchant des ours alpha afin de ne pas les surprendre.

Même sur la glace, les ours polaires laissent des traces odorantes bien identifiables par leurs congénères.

QUAND L'OURS POLAIRE DESCEND EN VILLE

Avec l'envahissement de leur territoire par les humains, et malgré le danger que cela représente pour eux, les ours tentent désormais de profiter de la nourriture que nous pourrions leur laisser. Ils élaborent sans cesse de nouvelles façons de vider les poubelles, de dévaliser les distributeurs de graines pour oiseaux, de dévorer les fruits des vergers, de renverser les ruches et même d'ouvrir des voitures pour s'emparer des denrées que leur odorat a localisé dans le coffre.

Dans la ville de Manitoba, les ours blancs sont de plus en plus nombreux à se nourrir dans les grands dépôts d'ordures. Les grizzlis et les ours polaires sont devenus des visiteurs habituels de la décharge publique de North Slope à Prudhoe Bay en Alaska. Chaque saison, il faut inventer de nouvelles poubelles à l'épreuve des ours, car ils déjouent rapidement le mécanisme qui leur en interdit l'accès.

À cette occasion, beaucoup d'ours sont capturés pour les zoos ou abattus. À mesure que les humains envahissent leur territoire, les conflits, logiquement, se multiplient.⁴

En outre, depuis quelques années, du fait de la fonte des glaces, les ours polaires sont contraints de nager sur des distances de plus en plus longues.⁴ En 2008, un ours polaire a été capable de rallier l'Islande à la nage depuis le Groenland. Il a été abattu par des chasseurs.^{6,7}



LA CAPTIVITÉ : LE NON-SENS

Les carnivores et particulièrement les ursidés supportent très mal la captivité où ils développent des comportements anormaux obsessionnels appelés stéréotypies. Une littérature scientifique importante a été consacrée à ces stéréotypies qui n'épargnent aucun ours captif.

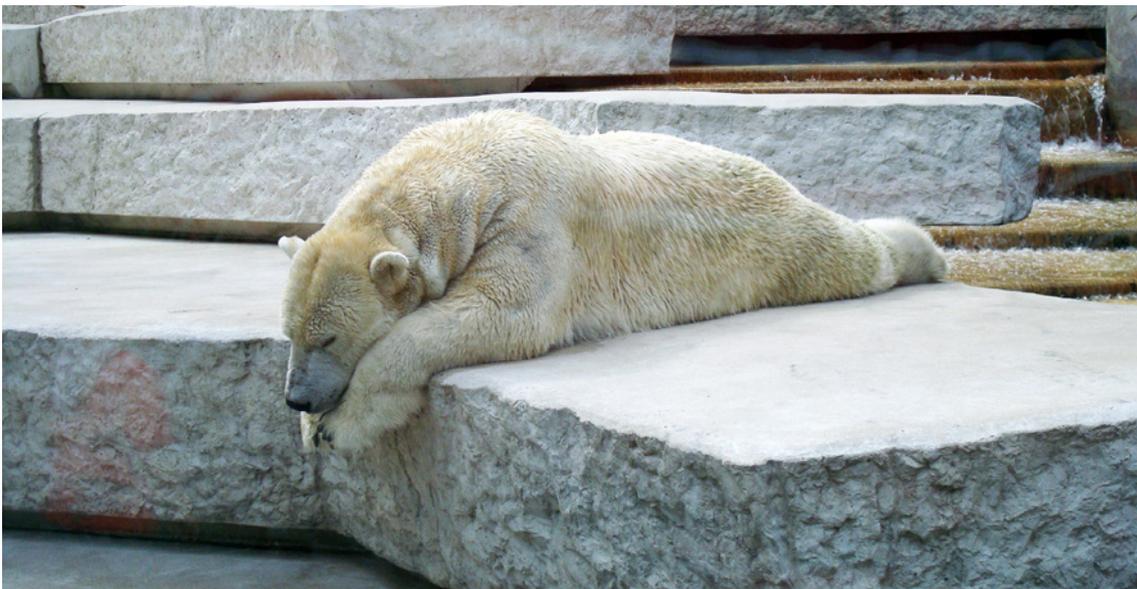
La chercheuse Alison Ames, qui a consacré sa vie à la question de leur enrichissement environnemental, explique :

« Une étude menée dans quatorze zoos britanniques a prouvé que les ours polaires sont plus habiles dans la manipulation d'objets que précédemment décrits ou attendus. En termes évolutifs, cette capacité est un reflet de l'intelligence qui a permis à toutes les espèces d'ours de s'adapter à une grande variété d'habitats dans la nature. Le potentiel de manipulation et l'activité liée à l'objet semblent être un indicateur des besoins comportementaux et psychologiques en captivité (Jordan 1982, Law et al., 1986, Tripp 1985, Carlstead et al., 1991, Pellis 1991). Ces exigences peuvent et doivent être satisfaites, ce qui n'est pas le cas actuellement. Les routines d'élevage devraient être modifiées de telle manière que les ours aient un approvisionnement régulier en objets mobiles. Cet approvisionnement devrait être renouvelé quotidiennement pour fournir aux ours captifs des objets nouveaux. La plupart des manipulations des objets et des jeux sociaux observés chez les ours polaires captifs se produisent dans l'eau, faute d'autres substrats mous dans lesquels jouer. Si des aires naturelles importantes, faites de sable ou de litière d'écorce, étaient incluses dans les enclos, les ours captifs seraient au moins en mesure de construire des tanières ou de fourrager à la recherche de nourriture comme ils le feraient à l'état sauvage. »

Malheureusement, dans la plupart des zoos, le décor vise surtout à recréer les aspects superficiels de l'Arctique. Cela vaut aux ours de vivre dans un enclos de béton peint, agrémenté dans le meilleur des cas d'une fosse remplie d'eau, ce qui ne permet pas aux ours de déployer la totalité de leur répertoire comportemental. Et même lorsqu'un effort est fait pour tenter d'enrichir leur environnement, les stéréotypies demeurent.^{9, 10} Leur bien-être ne peut-être pleinement satisfait en captivité.

RÉFÉRENCES

1. *Ours du monde*. Mark Newman & Terry Domico. Nathan 1989
2. <http://www.ncresearchpress.com/doi/pdf/10.1139/z81-242>
3. <http://www.pbs.org/wnet/nature/arctic-bears-bear-intelligence/779/>
4. <http://www.bearsmart.com/docs/polar-bear-human-conflict-ovsyaniakov.pdf>
5. http://www.jstor.org/stable/40512452?seq=1#page_scan_tab_contents
6. <http://www.ncresearchpress.com/doi/full/10.1139/z2012-033#.WB82dl-cEhk>
7. <http://tempsreel.nouvelobs.com/planete/20080617.OBS8921/un-ours-polaires-derive-a-la-nage-jusqu-en-islande.html>
8. http://www.ncresearchpress.com/doi/abs/10.1139/z81-243#.WBo_To-cEhk
9. http://www.bearbiology.com/fileadmin/tpl/Downloads/URSUS/Vol_9/Ames_Vol_9.pdf
10. <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0168159113000129>



© EyeBite/foxbay.com